

# Récréations du dimanche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 5

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189120>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an. . . . 4 fr. 50  
 six mois. . . . 2 fr. 50  
 ETRANGER : un an. . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES**  
 du Canton 15 c. } la ligne ou  
 de la Suisse 20 c. } son espace.  
 de l'Etranger 25 c. }

### Récréations du dimanche.

La saison actuelle, froide et humide, ne nous permettant plus les promenades du dimanche, nous cherchons, ce jour-là, nos plaisirs en famille, au coin du feu, où les conversations familières, les jeux ou la lecture en font les frais. A ces distractions, on peut en ajouter d'autres qui ne manquent pas d'intérêt, et qui nous sont indiquées par M. H. de Parville, sous le nom de récréations scientifiques. Il s'agit de petites expériences très amusantes et à la portée de tout le monde. En voici quelques-unes :

Qui n'a pas la notion de la grandeur d'un chapeau ? Eh bien, choisissez un beau chapeau bien luisant et demandez au premier venu de marquer sur la muraille la hauteur qu'atteindra le chapeau placé à terre.

La marque est faite sur le mur. Très bien ! Maintenant, approchez le chapeau.

Oh ! la marque est à trois ou quatre centimètres trop haut ! Et cependant l'expérimentateur était certain de son coup d'œil !

Recommencez, et en général vous marquerez trop haut. L'expérience est amusante et l'on s'y laisse presque toujours prendre.

Cette erreur provient de ce que le regard, en s'abaissant, voit la muraille en raccourci du côté du plancher. Nous gardons la mémoire de la véritable hauteur du chapeau et nous sommes trompés par la diminution apparente de hauteur du mur. On marque donc plus haut qu'il ne convient.

Veut-on entendre résonner chez soi un bourdon de cathédrale ? Attachez une cuiller d'argent ou de ruolz à un fil, prenez avec les mains chaque extrémité de ce fil et introduisez les deux bouts dans chaque oreille. Enfin, imprimez un balancement à la cuiller, de façon à la faire heurter le bord d'une table, par exemple. Chaque choc donnera lieu à une transmission de son si intense, que l'on croira entendre une grosse cloche résonner dans le voisinage. L'effet est vraiment singulier et l'illusion complète.

La mousseline s'enflamme, comme on sait, bien facilement. Et cependant on peut placer sur de la mousseline et en contact de la braise ardente sans brûler le tissu.

Prenez un bloc de métal bien poli, une sphère en

cuire, par exemple, appliquez la mousseline sur le métal en serrant le plus possible ; puis disposez quelques charbons incandescents sur le tissu, soufflez même, activez le feu. La mousseline restera intacte. C'est que le métal est bon conducteur de la chaleur et la prend au détriment de la mousseline. Tout passe dans le métal et le tissu ne s'échauffe pas.

On peut de même faire bouillir de l'eau dans du papier. Faites une petite boîte en papier écolier ; mettez de l'eau dedans et exposez la boîte soutenue par quatre fils à une traverse quelconque, à la flamme d'une lampe à alcool. L'eau entrera bientôt en ébullition et le papier ne brûlera pas, parce que toute la chaleur est employée à faire changer l'eau d'état.

On peut remplacer l'eau par de l'étain. On constatera, non sans un certain étonnement, que l'étain entrera bientôt en fusion dans ce vase de papier improvisé.

Autre passe-temps. Un verre à pied est posé sur deux pièces de 10 centimes déposées elles-mêmes sur une table garnie d'une nappe ou d'un tapis. On a glissé une pièce de 50 centimes au milieu du verre. Il s'agit de faire sortir la pièce de dessous le verre... sans y toucher, bien entendu.

Pariez que c'est impossible et vous perdrez ! Avec l'index, grattez la nappe dans le voisinage du verre, et peu à peu vous verrez la pièce se déplacer et finalement se rapprocher de votre doigt. L'élasticité du tissu pousse insensiblement la pièce dehors. Chaque déplacement de l'ongle crée un mouvement correspondant dans le tissu, et il faut bien que la pièce de 50 centimes obéisse à cette série d'impulsions.

### 3. La vilhie melice dâo canton dè Vaud.

Quand l'ont grandteimps traci, prâo fé lo demi-tou,  
 Martsi su quatro reings, pè ploton, font repou  
 Ein formeint lè faisceaux, et à l'ombro de n'abro  
 Ye sè vont reposâ ; mâ po pas que lo sabro  
 Gravâi dè sè chetâ, lo faut ludzi dévânt,  
 Tant qu'eintrémi lè cousse, et à défaut dè banc,  
 S'achitont su dâi troncs, dâi pierrès, dâi sapallès  
 Etaissès perque bas ; mémo su dâi dzévallès,  
 Lè z'ons ein déveseint dè çosse ào bin dè cein,  
 D'autro'ein batteint brequiet. Et après on momeint